Diocèse de Créteil

Diacres94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° 65 de novembre 2022

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO

Philippe DELORME, diacre
Délégué diocésain adjoint
au Diaconat permanent

Dans sa lettre apostolique sur la Formation liturgique du peuple de Dieu le pape François nous rappelle que la liturgie est « le sommet vers lequel tend l'action de l'Eglise et, en même temps, la source d'où découle toute son énergie » (Sacrosanctum Concilium n°10).

Liturgie et diaconie sont donc liées, se nourrissent et s'enrichissent mutuellement. On peut parler de tension féconde qui nécessite de trouver le juste équilibre entre le service de la charité, de la liturgie, sans oublier celui de la Parole de Dieu.

Nos charismes peuvent nous conduire à privilégier un service, ce qui peut conduire, si nous n'y sommes pas attentifs, à un certain déséquilibre, source d'une tension qui ne porte plus de fruits.

Si nous ne nous désaltérons pas régulièrement à la source, nous risquons de nous éloigner de Celui qui est la source de l'Amour, de l'Esprit Saint qui nous donne la force d'aimer en vérité… et de tomber dans une forme d'activisme ne comptant alors que sur notre générosité et nos propres forces.

Si notre participation à la liturgie ne nous conduit pas à nous mettre au service de nos frères, du plus pauvre, alors notre relation au Christ sera d'une certaine façon amputée.

Les différents témoignages que vous pourrez découvrir dans ce numéro de Diacres 94, illustrent la façon dont chacun avec ses propres charismes, sa sensibilité, vit cette tension féconde entre liturgie et diaconie. Ils traduisent la diversité, si riche, de notre fraternité diaconale que je vais essayer de servir au mieux dans la nouvelle mission que m'a confiée notre Evêque. Je compte sur votre soutien et votre prière pour que je sache être à l'écoute de chacune et de chacun.

L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2022

Samedi 10 décembre 2022	Conseil diocésain du diaconat

2023

Vendredi 13 janvier 2023 (20h/22h30) et samedi 14 janvier 2023 (9h/12h30)	Formation commune sur l'Appel Cathédrale de Créteil
Dimanche 5 février 2023	Institutions d' Yves LORIMIER Eglise St Leu - St Gilles de Thiais à 11h
Samedi 18 mars ou mardi 18 avril 2023	Formation « Prévention des abus sexuels » Créteil, Saint-Pierre-du Lac
Samedi 25 et dimanche 26 mars 2023	Récollection des diacres et épouses de diacres Date à retenir : le lieu et les horaires seront précisés ultérieurement
Samedi 1er avril 2023	Conseil diocésain du diaconat
Vendredi 21 avril 2023	Soirée de formation sur la liturgie avec notre Evêque Evêché, salle Patrick Pottrain, 20h30
Dimanche 21 mai 2023	Ordination diaconale d' Yves LORIMIER Cathédrale de Créteil à 16h
Samedi 17 juin 2023	Conseil diocésain du diaconat

Tension féconde entre liturgie et charité.

« Les apôtres sont toujours plus conscients que leur vocation principale est la prière et la prédication de la Parole de Dieu: prier et annoncer l'Evangile; et ils résolvent la question en instituant un noyau de «sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse» (Ac 6, 3), qui, après avoir reçu l'imposition des mains, s'occuperont du service aux tables. Il s'agit des diacres qui sont créés pour cela, pour le service. Dans l'Eglise, le diacre n'est pas un prêtre en second, il est quelque chose d'autre; il n'est pas destiné à l'autel, mais au service. Il est le gardien du service dans l'Eglise. Quand un diacre aime trop être à l'autel, il est dans l'erreur. Cela n'est pas sa route. Cette harmonie entre le service de la Parole et le service de la charité représente le levain qui fait grandir le corps ecclésial. »

PAPE FRANÇOIS, *AUDIENCE GÉNÉRALE du mercredi 25 septembre 2019*

Depuis la parution du texte de l'audience générale du 25 septembre 2019 du Pape François, il y a maintenant 3 ans, nous souhaitions prendre comme sujet de réflexion pour l'un des numéros de Diacres 94, les places respectives de la liturgie et de la charité dans le ministère diaconal.

La journée régionale des diacres d'Ile-de-France, qui devait avoir lieu en 2020 et qui vient de se tenir, ayant pris pour thème « Tension féconde entre liturgie et charité », un certain nombre de diacres, en préparation à cette journée, ont réfléchi au préalable sur le sujet et Gérard Vauléon nous partage ci-dessous ce qu'il a retenu de l'intervention d'Etienne Grieu.

Echo de la journée régionale de rencontre des diacres d'Ile-de-France

Gérard VAULEON, diacre

De cette belle journée de réflexion et d'approfondissement sur le ministère diaconal, je retiens surtout l'intervention d'Etienne Grieu, qui nous a proposé une présentation nouvelle (pour moi, en tous cas) et éclairante du ministère de diacre.

Etienne Grieu est parti d'écrits de Justin de Rome (2ème s), dans lesquels celui-ci indique que le diacre est chargé du souci des absents, des pauvres et des déshérités, pour en tirer ce qu'il appelle le cœur du ministère diaconal :

- le diacre, par sa personne même, est chargé de rendre sensible la communion de l'Eglise à celles et ceux pour qui le lien est rompu ou devenu très ténu.
- le diacre doit être présent auprès des exclus pour leur partager la communion de l'Eglise : ministère du seuil

Et dans la liturgie, il ne se distingue pas par sa capacité à célébrer tel ou tel sacrement, mais par sa présence et les gestes qui lui sont dévolus, il assure le « service des absents » : cela peut se faire par une manière très simple et discrète d'habiter la liturgie, en portant dans son cœur toutes les personnes qui manquent à la communauté en train de célébrer.

Maraudes à mains nues
dans le bois de Vincennes

Olivier PAULOT, diacre

La maraude se déroule par groupes de 2 ou 3 personnes, sur une partie du bois attribué au Secours Catholique. Dans la semaine ou le week-end, différentes équipes vont à la rencontre des personnes qui y vivent.

C'est un geste important car ce public est habitué à devoir faire l'effort de se déplacer pour faire des démarches, tandis que là, c'est nous qui nous rendons auprès d'eux. L'autre spécificité de cette maraude, c'est qu'elle est faite à mains nues, c'est-à-dire que l'on n'offre que notre temps, notre présence et notre attention. Nous ne donnons aucune chose matérielle, pas d'argent, pas même un café. C'est-à-dire que les personnes décident elles-mêmes de rentrer en relation avec nous. Nous prenons le temps de discuter, sans limite de temps et les personnes rencontrées apprécient.

Pour rentrer en contact avec elles, il faut cesser de calculer ; ces rencontres ont ce don étonnant de nous obliger à sortir du souci de rétribution. Quand on se risque à l'échange avec une personne qui nous déroute (comme des drogués par exemple), on est obligé de suspendre ses propres logiques et donc tout relativiser. Mais, surtout, nous sommes incités à chercher une source de vie, de vraie vie, celle qui est plus discrète, mais aussi plus forte que les codes de conduite institués. Lorsque nous la trouvons, c'est à la joie qu'on la reconnaît, c'est comme un cadeau qui nous estdonné gratuitement que l'on osait à peine espérer. Je suis obligé de chercher ailleurs que dans mes modes de communication habituels pour me risquer à la rencontre. Ce déplacement a aussi sens de conversion, qui amène à regarder l'autre avec un regard d'amour, comme celui du Christ sur l'humanité.

Quand une rencontre a lieu, il y a toutes les chances pour que, même si elle garde un aspect difficile, elle ait le goût de l'évangile. Je me souviens d'une nuit de maraude où j'étais assis devant une jeune femme roumaine qui allaitait son enfant dans la rue. Comment ne pas y voir les bergers devant la crèche ! Ou encore, cette inépuisable espérance de Momo qui a obtenu un logement après avoir vécu dix ans dans le bois, nous rappelle que lorsque tout est ruiné, et que l'on n'a plus rien, cela nous amène à revoir les choses différemment.

En faisant route avec eux, nous nous apercevons que la bonne nouvelle nous est redonnée avec de nouveaux accents. Peut-être que leur parole nous ramène tout simplement à ce qui est primordial... Cela permet de nous rappeler l'importance des liens que l'on crée et de mettre en pratique la fraternité qui nous est donnée, de ne nous reconnaître tous frères et sœurs en Christ.

Ces moments de rencontre vécus sont sources d'exemple dans mes homélies et ils nourrissent aussi ma prière. Dans la liturgie, j'aime beaucoup la présence du diacre silencieux derrière l'autel, qui représente toutes ces personnes rencontrées dans le bois et qui sont absentes, mais je ne les oublie pas. Car communier au corps et au sang du Christ, c'est communier au Christ serviteur et le service se vit dans le quotidien de nos jours. La communion fraternelle, c'est se mettre au service les uns des autres.

Une maison de solidarité à St Pascal Baylon à Créteil

François HEMERY, diacre

« Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux. » (Deutéronome 15 :11)

L'ouverture d'une première maison de la solidarité dans notre diocèse est travaillée par le secrétariat de la solidarité depuis l'année dernière. Sans avoir d'idée sur le lieu où pourrait s'implanter cette maison, nous avons visité d'autres diocèses et leurs maisons de la solidarité. Magie de la visio ! cela ne nous a pris que quelques minutes pour nous rendre à Belfort, puis à Metz. Il existe bien entendu beaucoup de points communs entre ces différents projets. Les différences provenant de l'histoire des lieux choisis et de leurs possibilités architecturales.

L'objectif général d'une maison de la solidarité me semble tourner autour de trois axes :
- le premier : un lieu de rencontre des différentes associations, des mouvements et services œuvrant dans le domaine de la solidarité,
- le second : un lieu d'accueil pour ceux qui demandent une aide et qui frappent à sa porte et enfin
- le troisième : un lieu où les baptisés peuvent vivre le service du frère, troisième pied du trépied baptismal « prêtre-prophète-roi ».

Si les deux premiers axes nécessitent de la réflexion, de la concertation et de l'organisation, le troisième découle de l'implantation même de cette maison. En effet celle-ci s'implante dans un environnement où des réalités préexistent à son ouverture. La participation des chrétiens qui habitent à proximité du lieu d'implantation est incontournable, tant pour des raisons pratiques que pour des raisons pastorales. Ce lieu de solidarité ne peut exister qu'avec la participation active, l'imagination et le désir des baptisés de la communauté paroissiale. La présence des chrétiens, voisins d'un lieu solidaire, est en effet le signe de la vitalité de l'Évangile dans le monde. C'est un signe de la présence du Christ au cœur de la vie et des soucis des personnes qui se présentent à la porte d'une maison qui se veut signe d'espérance. Pour une personne qui frappe à la porte de cette maison, faire la rencontre de quelqu'un qu'elle peut aussi croiser dans un autre lieu, dans la rue, dans un magasin, au marché, dans son quartier, dans une association, c'est se retrouver dans un lieu familier. C'est se retrouver dans un lieu où on peut faire famille, où on peut tisser un lien de fraternité.

Dans la liturgie, les moments qui envoient les baptisés dans un projet de diaconie sont, pour moi, l'échange de la paix et l'envoi. Une jeune que nous avions accompagné avec Christine aux JMJ de Cracovie m'avait dit : « c'est sympa ce que tu fais à l'autel pendant les célébrations eucharistiques, tu nous demande d'échanger la paix et à la fin tu nous envoies porter la paix autour de nous. Avec le geste de paix, on se fait des bisous (ndlr : c'était avant mars 2020) et ensuite à la fin de la messe, nous sommes heureux de partir pour vivre cette paix dans la vie». Le diacre, par ces deux interventions, souligne que le chrétien n'est pas seul et qu'il doit porter attention à celui qui lui est proche. Proche de lui au cours de la célébration, mais aussi proche de lui dans la vie de tous les jours. C'est rappeler que la recherche de Dieu ne se limite pas à la prière et à l'écoute de la parole, mais qu'elle se poursuit dans la vie, dans le service des pauvres et des malheureux. Ce lien entre la Parole, la Prière et le Partage se retrouve également dans le ministère diaconal. Le diacre est invité à vivre son ministère de service avant tout dans sa famille, son milieu professionnel et associatif. C'est le signe que la vie baptismale ne s'arrête pas autour de l'autel, mais se prolonge dans la vie, sans fracture entre les trois dimensions sacramentelles du baptême.

La participation des paroissiens du quartier à une maison de solidarité est vraiment une bonne nouvelle pour l'Eglise et le monde, c'est un signe d'espérance pour tous. Signe que les baptisés ont entendu cet appel à vivre et à porter l'Evangile là où ils vivent, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Tension féconde entre liturgie et charité

Antoine LECLERC , diacre

Le rôle du diacre, c'est de manifester, signifier, rappeler l'option préférentielle pour les pauvres. Etre chrétien, être un disciple de Jésus, ce n'est pas d'abord aller à la messe, ce n'est pas non plus suivre des préceptes de morale ; être chrétien, c'est d'abord croire comme Pierre que Jésus a les paroles de la vie éternelle.

Pour moi, ces Paroles de vie nous invitent à recevoir l'amour et la miséricorde de Dieu qui nous a aimés le premier, et nous envoient pour aimer et prendre soin de ceux que Dieu place sur notre chemin, en commençant par les plus pauvres. C'est en recevant l'amour de Dieu et en aimant à son tour que l'homme se réalise pleinement, et peut être pleinement heureux

C'est ce que j'essaie de vivre et de témoigner comme diacre, notamment en prison.

Alors les rites liturgiques subtils me paraissent parfois bien éloignés du souci de la charité et de ce que vivent les détenus. Cela peut parfois même être une échappatoire à la vie quotidienne, avec son lot de malheurs, de souffrances, de violences que l'on rencontre en prison.

Face à des situations compliquées, douloureuses, on se sent bien impuissant comme aumônier, et la liturgie peut nous aider à nous tourner vers Dieu, à nous rappeler que c'est l'Esprit Saint qui agit en nous, que nous ne pouvons rien tout seul.

A la messe j'ai l'impression d'être le lien entre ce qui se joue, ce qui se dit à l'autel, et la vie de chacun dans l'assemblée et au-delà. Le diacre qui vit dans le monde, par sa présence à l'autel, montre que la rencontre de Jésus, elle ne se vit pas à l'église en s'évadant de sa vie ordinaire, elle se réalise au cœur de sa vie.

J'aime bien dire que l'eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. La source, cela nous rappelle que tout vient de Dieu ; et le sommet, cela nous rappelle toute l'importance de ce que l'on vit chaque jour. En effet, si l'on enlève tout ce qui n'est pas le sommet dans une montagne, il n'y a plus de sommet ; et si on oublie tout ce que l'on vit chaque jour, il n'y a plus d'eucharistie qui ne peut pas être le sommet de rien du tout.

J'aime particulièrement le moment de l'élévation ; le diacre, en tenant le calice montre que c'est en s'appuyant sur la vie quotidienne de chacun que le Christ se donne à nous, qu'il nous rejoint.

Le signe d'une respiration.

Bernard BAUDRY, diacre

Les occasions de souligner une différence entre liturgie et charité sont nombreuses. Et l'Évangile (Lc 10, 38-42) qui nous montre les figures de Marthe et Marie s'avère précieux, car il nous indique l'enseignement de Jésus, alors que Marthe se plaint de faire tout le travail quand Marie reçoit la Parole. Les deux attitudes de la contemplation par la prière et de l'action dans le monde au service du frère ne s'opposent pas : elles indiquent deux aspects indissociables de la vie chrétienne, vécus dans l'unité et en profonde harmonie.

Par exemple, on ne s'étonnera pas de découvrir au cœur d'un monastère cistercien, ordre contemplatif et cloîtré s'il en est, un important accueil de réfugiés politiques, portes grandes ouvertes.

Et pour nous diacres, on cherchera à distinguer le ministère de la mission, diacre à l'autel, diacre à la ville ou même dans la vie… Mais en fait, au sein d'un baptisé, bien souvent les deux se vivent et, de cette rencontre, jaillit un fruit qui justifie le mot de *fécondité*.

Il apparaît clairement que l'impératif des deux besoins de charité et de prière se joue au plus profond de chacun de nous, avec une appréciation personnelle, largement orientée par nos rencontres (et donc notre histoire) d'une part et par nos prédispositions personnelles d'autre part. Ces dernières varient avec les différents âges de la vie.

Personnellement, l'image de la respiration me semble traduire ce que je vis. L'inspiration est le mot de la prière, du sacrement eucharistique, de la retraite en monastère. Elle précède tout acte important, toute prise de décision. Il s'agit du *pneuma* qui va donner le souffle, l'amplitude et la profondeur permettant à l'action de durer.

L'expiration signe le temps de l'action et elle se poursuit jusqu'*à bout de souffle*. Et l'on recommence.

Cette respiration se vit à différentes échelles de temps : au niveau de la journée par exemple où la liturgie nourrira notre action et notre amour du frère, en retour, vivifiera notre prière ; au niveau d'une année où une retraite permettra de pauser et d'envisager une nouvelle route à venir.

Peut-on vivre en inspirant seulement ? Non bien sûr ? En expirant, pas plus ! De cette rencontre des deux mouvements naît en nous la possibilité de *fécondité*. Rendons grâce.

Écrit en la Saint-Jacques, apôtre de la foi agissante.

Des vents contraires ?

Jean DESTRAC, diacre

Si on parle de tension entre charité et liturgie, c'est qu'il pourrait peut-être y avoir entre les deux des vents contraires qui tendraient à les opposer ?

La liturgie tente de nous approcher du monde et du mystère de Dieu pour nous ouvrir à sa rencontre, de percevoir à hauteur d'homme le Royaume de Dieu, là où le temps et l'espace ont disparu ; un Royaume déjà mais pas encore là, où tout y serait parfait ! Alors, de là à imaginer être dans ce nouveau monde en suivant et respectant ses rites et ses lois à la lettre près, il y a peut-être une illusion à combattre : c'est en faisant comme avant, avec le respect et l'amour de ces lois que nous pourrions atteindre Dieu.

La charité, elle, nous fait rencontrer le monde des hommes, un monde incarné dans le temps et dans l'espace. Elle nous entraîne à la suite du Christ dans sa loi d'amour des autres. Pour ma part, je crois que la tension entre liturgie et charité se situe entre ces deux formules : « l'amour de la loi » et « la loi de l'amour ». Dans la parabole du bon samaritain, le Christ ne condamne ni le prêtre ni le lévite qui vont au Temple et refusent le contact du sang pour assurer la prière, mais il nous dit que, pour se faire proche, c'est la loi de l'amour qui est première. Alors, « l'amour et le respect de la loi » et « la loi de l'amour » sont-ils pour autant inconciliables ?

Pour moi, cette rencontre entre liturgie et charité se fait discrètement, jour après jour, dans la prière des heures. C'est à travers la méditation des psaumes que je revois défiler bien des situations humaines dont j'ai été le témoin ou des demandes de prière que des personnes m'ont adressées : elles se rendent alors proches de moi, mais c'est d'abord l'Esprit qui m'en rend proche pour les reprendre lors du temps d'intercession.

Dans l'eucharistie, c'est avec toutes ces situations que je suis présent et silencieux à l'autel, présent avec toutes ces personnes dont il m'a été donné d'être proche. Elles restent proches et unies dans cette eucharistie par la P.U. et lorsque je verse la goutte d'eau dans le calice : *« comme cette eau se mêle au vin,* ***puissions-nous être unis*** *… »* Elles sont encore présentes en moi lorsque j'invite à partager la paix ; mais, à l'envoi, j'en suis comme dessaisi car elles sont confiées à toute l'assemblée :*« Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie. »*

Pour moi la liturgie comme la charité ne viennent pas de moi, elles me sont confiées toutes les deux par Dieu pour me rendre proche et au service de celles et ceux qui ainsi deviennent prochain et c'est bien ainsi qu'elles se fécondent, comme nous le dit le psaume 84 :

« Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice ».

Ce qui se vit dans le diocèse et ailleurs

Les Amis de Cléophas cheminent avec des personnes en situation de handicap et partagent la Parole de Dieu (1)

(1) Pour rappel, Cléophas… l'histoire de 2 copains qui rentraient chez eux un dimanche soir vers leur village d'Emmaüs… depuis 2000 ans nous sommes appelés à cheminer les uns avec les autres, et en présence de Jésus le Christ ressuscité.

Alain SMITH, diacre et Michèle

Hugo a 24 ans. Il a un retard mental. Il s'exprime bien, mais ses tocs l'empêchent de se concentrer. Il n'y a plus de place pour lui en établissement spécialisé depuis son vingtième anniversaire… il vit toute la journée chez ses parents. Sa Maman a dû démissionner de son travail, pour ne pas le laisser seul toute la journée.

Sarah a 32 ans. Elle est trisomique. Elle va 4 jours par semaine dans un foyer occupationnel. Ses parents s'inquiètent de ce qu'elle deviendra quand ils ne seront plus là pour s'occuper d'elle…

Fatima a 28 ans. Elle est autiste. Depuis 12 ans, elle vit dans un centre spécialisé en Belgique, parce qu'il n'y a pas de place pour elle dans un établissement en France. Elle revient un week-end par mois. Mais sa famille lui manque, et elle ne fait plus de progrès…

L'association **Les Amis de Cléophas** propose des activités avec des personnes en situation de handicap mental depuis plus de 25 ans. Lors de séances de catéchèse adaptée, nous aimons écouter la Parole de Dieu, chanter, et partager nos prières. Nous avons aussi entendu toutes les attentes des familles de ces personnes souvent marginalisées, ces cris trop nombreux pour rester à attendre une hypothétique solution... Et ce besoin d'accueil devient de plus en plus urgent en Val-de-Marne.

Le Projet de l'Arche à Nogent-sur-Marne porté par notre association est une belle réponse pour l'inclusion dans la cité des personnes handicapées. Un projet de vie partagée, choisi pour s'inscrire dans la durée et la stabilité, et en toute sécurité malgré leur fragilité.

Un projet d'habitat inclusif qui permettra à 21 personnes en situation de handicap intellectuel de nouer des relations fraternelles au quotidien et de révéler leurs talents. Bientôt des femmes et des hommes avec un handicap mental, des professionnels et des jeunes volontaires, pourront choisir de partager leur quotidien au sein de maisonnées chaleureuses et conviviales. Ils pourront ainsi témoigner, dans l'accueil réciproque de leurs différences, de cette rencontre heureuse qui humanise celui qui l'accepte. Ce projet offre également pour les parents une solution rassurante et pérenne pour l'avenir de leur enfant.
Un projet d'habitat inclusif innovant, choisi pour s'inscrire dans la durée et la stabilité et permettant aux personnes avec un handicap de vivre chez elles, sans être seules. Dans chacune des 3 maisonnées prévues, il fera bon vivre… comme à la maison.

Nous avons participé au **synode pour une Eglise synodale**, comme 4 autres groupes de la Pastorale des Personnes en situation de Handicap de notre diocèse.

Cette participation nous a semblé importante pour faire entendre la voix de ceux que l'on n'entend pas ou trop rarement : FCM94 (malentendants), Simon de Cyrène (handicap suite à un accident de la vie), Foi & Lumière, Les Amis de Cléophas (handicap intellectuel).

Le Kit du synode proposé par notre diocèse n'étant pas vraiment adapté pour que les personnes handicapées puissent se l'approprier, nous avons utilisé le Jeu de l'Oie envoyé par Sœur Nathalie Becquart, que nous connaissons bien dans notre diocèse. Les questions posées sur les différentes cases du jeu, ont permis de faire remonter les questions, les attentes, les souhaits des personnes en situation de handicap sur la vie et le fonctionnement de notre Eglise. Nos réponses concernent d'ailleurs plus notre implication dans la vie de l'Eglise, la place que nous souhaiterions avoir, par exemple lors de célébrations ou de la messe. Les personnes handicapées prient plus facilement avec leur corps.

Nous avons été très heureux de pouvoir participer à cette réflexion de notre Eglise diocésaine… même si finalement nous n'avons pas retrouvé nos propositions dans la synthèse diocésaine. Oui, nous avons encore bien du chemin à faire pour **entendre « le cri des pauvres »**.

ASA 2022 - Messe d'action de grâce–30 août2022
Homélie de Jacques Béchet, diacre

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc *(4, 31-37)*

Ce qui frappe dans ce récit de l'Évangile, c'est ce qui a frappé ceux qui étaient ce soir-là dans la synagogue de Capharnaüm. Ils se sont dit en voyant et en écoutant Jésus : "Quelle est cette parole ? Il parle et il commande avec autorité !"
Oui, ce qui frappe, c'est l'autorité de Jésus. Mais attention, il faut bien s'entendre : son autorité, ce n'est pas un pouvoir, ni une domination qui en imposerait par la force. Elle est une puissance d'amour, une puissance d'amour qui guérit et libère. Sa parole est pleine d'autorité parce qu'elle va droit au plus profond de chacun, parce qu'elle nous touche au plus intime, en plein cœur. Sa parole est pleine d'autorité, parce que, dès qu'on l'entend, on a envie de se lever, on a envie d'y adhérer et de l'écouter encore.
Alors ?

Qu'est-ce qui m'a frappé cet été, en ce temps de "vacances", en ce temps de "sabbat" estival, où l'on fait croire que tout doit s'arrêter, même la pauvreté, la solitude et la faim.
Qu'est-ce qui m'a frappé, sinon d'abord cette obstination d'ASA, cette volonté tenace de ne pas arrêter, mais d'être encore là, d'être ouvert en plein été, ouvert pour donner, ouvert pour se laisser toucher en plein cœur par tous ceux-là, parce que leur présence pour nous fait autorité.
Ce qui m'a encore frappé : c'est tout ce temps donné par vous et par tous les autres bénévoles, ce temps gratuit et offert, ce temps de rencontres aux multiples visages, présence discrète ou rieuse, sur un coin de table ou dans le ballet des sacs que l'on prépare.
Oui, pour moi, votre parole a fait souvent autorité, parce que chacun avait sa place, chacun avait la parole en ce temps de "vacances" où les mots se libèrent de leurs habitudes.
Ce qui m'a frappé bien-sûr, mais c'était fragile, souvent muet et caché, ce sont ces rencontres, brèves ou plus longues, avec ces personnes que nous avons accueillies ensemble. On les appelle les "bénéficiaires". Et pourtant, quel est le plus grand bénéfice ? Celui de leur donner un colis, du pain, quelques légumes et quelques fruits,? ou celui de les écouter nous parler de leur vie, de leurs souffrances et de leurs attentes ?
Ces quelques mots échangés, comment ne pouvaient-ils pas nous toucher ?
Ils révélaient, à leur façon, des terres inconnues, des vies bouleversées, des attentes insoupçonnées.

A travers tout cela, je crois que Dieu n'était pas parti en vacances. A travers tout cela, sa présence a fait autorité.
Et cette année, plus encore que les autres années passées, je crois qu'il était là, car nous n'avons jamais manqué de rien. Il nous a même donné dans l'abondance
Et puis dans la synagogue, il y a eu cet incident qui a plombé l'ambiance: un homme qui pète un câble et qui se met à crier…
Nous en avons eu des incidents comme celui-là !
ASA, ce n'est pas comme un rêve, qui nous ferait nous élever au-dessus de ce qui fait notre quotidien, un rêve qui nous arracherait à la réalité de la vie de tous les jours.
Au contraire, c'est peut-être à travers ASA que l'on se révèle tel que l'on est et que l'on se découvre les uns les autres avec nos peurs et nos fragilités.

Un jour, je commençais une conversation avec un homme qui attendait patiemment d'être appelé et, pour se présenter, il me dit : « Je suis un terrien ». Réponse déconcertante et étrange. Peut-être pour me rappeler que nous étions les mêmes, parce que faits de la même terre, avec la même humanité, cette humanité complexe, mélange de lumière et d'ombre, cette humanité ballottée parfois par le doute, habitée, comme pour cet homme de la synagogue, par des pensées qui mènent à des impasses.
Un autre jour, une femme avait fait le bazar et poussé de grands cris : elle n'acceptait pas qu'une autre personne soit passée avant elle lors de la distribution. J'avais essayé de la raisonner avec un succès tout relatif.
J'ai appris plus tard, quand elle était revenue, qu'elle s'était excusée en demandant pardon pour son comportement déplacé.
C'était un peu à l'image de cet Évangile. Son esprit de colère l'avait quittée "sans lui faire aucun mal", dit saint Luc.
Les gens de la synagogue furent tous saisis d'effroi et ils se disaient entre eux : "Quelle est cette parole ?"

Nous nous posons ce soir la même question. Mais ASA nous a fait découvrir la réponse.
Nous sommes rassemblés ici pour remercier Dieu de tout ce temps de grâces reçues et partagées.
Oui, il a fait pour nous de grandes choses. Eternel est son amour !

"Seigneur, n'arrête pas l'œuvre de tes mains !"
Amen

Association MADIA
et l'Ecole de la seconde chance
à Madagascar

Bernard BAUDRY, diacre

Chers Amis,

Je retrouve la Grande-Île pour la première fois depuis le Covid afin de faire un point sur les réalisations de l'association MADIA et, en particulier, sur l'Ecole de la Seconde Chance. Les jeunes pauvres parmi les plus pauvres peuvent y être rescolarisés et resociabilisés en vue d'un apprentissage.

Plus qu'une école, c'est une route, un chemin parcouru avec les jeunes et leur famille souvent monoparentale.

Le premier déplacement reste celui du voyage, bien sûr, avec une arrivée tout en changement : compter avec les coupures d'électricité, les coupures d'eau ou d'internet. Rien n'est acquis et surtout depuis la pandémie : si les statistiques affichent peu de décès (encore que cela se discute), la casse sociale est terrible et la pauvreté s'est accrue ; tout ce que l'Etat devrait fournir est payant (école primaire, santé par exemple) et la corruption devenue un mode ordinaire de fonctionnement : imaginez qu'il y a une sorte de *tarif* quand on est arrêté par la police (50 centimes) ou la gendarmerie (1 euro et quelques) et sans même aucune raison.

Vivre dans cette partie du monde représente déjà une approche du frère : en découvrant ce qui meuble son quotidien et lui complique à chaque instant tout projet.

Cet inattendu, c'est *leur vie*, la vie de frères en *humanité*. Alors qu'en France nous vivons la routine du surplus, ils font l'expérience permanente du manque. Nous avons vécu cela les deux premières semaines ; mais une ONG fait aussi cela.

Et puis une autre rencontre, beaucoup plus forte encore, est venue me travailler au plus profond.

Lors d'une visite à domicile d'une famille d'élève, une grand-mère m'a reçu dans une maison d'environ 4 mètres carré. La porte était si basse et si étroite que l'on pouvait craindre de ne pas passer. Une porte étroite en fait. Chez elle, pas de coupure d'électricité, car il n'y a pas d'électricité, juste une boîte de conserve qui fait lampe à pétrole pour 5 centimes par nuit. Pas d'eau et c'est dans la rizière qu'elle la puise. Elle vit avec sa fille qui entend mal, sa petite fille que notre association scolarise et une petite sœur encore. Quatre personnes. Nous sommes restés une heure à échanger. Cette femme gagne environ quinze euros par mois en vendant de la ficelle. Elle peine à payer un loyer de quatre euros. Dans ses paroles, il y avait quelque chose de *juste* et de *digne*. Pas une plainte pour cette femme qui a eu 13 enfants et veuve depuis trente ans. Les faits racontés décrivent simplement ce qu'elle vit. Elle est peut-être la *seule personne qui ne m'a rien demandé* durant cette mission. Par cette dignité, elle annonce le règne de Dieu. Au lieu de *demander*, elle a *donné*. Elle nous a donné toute *confiance*, projetant sur sa petite fille une immense espérance d'un monde matériellement meilleur. D'une façon décidée, le regard clair, la voix assurée, elle a fait l'oubli de soi en vue de sauver cette enfant de l'épouvantable situation matérielle qui est la leur.

A ce moment précis, j'ai ressenti une force qui sauve ; en fait, cette femme était proche du Christ souffrant sur la Croix ; le nom de Jésus était écrit sur son front. Dans le même temps, par son espérance inébranlable envers un monde meilleur pour sa petite fille, en l'aimant jusqu'au bout, elle nous donne une perspective inouïe de résurrection.

A travers cette femme, Dieu m'a bousculé, déplacé. Les pauvres sont des médiateurs qui balisent le chemin du Royaume.

Bien sûr, nous l'avons assurée que tout serait fait pour que la scolarité se passe bien ; un peu *banal*, mais nous étions comme *choqués* par cette vision. Elle a juste répondu deux fois « Que Dieu nous bénisse ! ». Bien sûr, seule la Foi peut sauver. Nous pensions matérialité et *elle*, elle se tournait vers le Seul qui sauve.

Je suis ressorti tout aussi difficilement de la maisonnette. Alors, je me suis souvenu que nous étions, ce 14 septembre, le jour de la fête de la Croix Glorieuse.

Entre nous

Nos peines et nos intentions de prière

Le 2 août Ambroise et Louise nous annonçaient le décès de leur petit-fils Alexandre à l'hôpital de Douala . Nous renouvelons les prières de toute la fraternité diaconale ; qu'elles accompagnent toute la famille dans cette épreuve particulièrement cruelle.

Odile Smith a rejoint le Père après un séjour en Bretagne où elle a pu voir tous ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Tous, nous gardons un souvenir ému de cette si belle personne, présente à tant de temps forts dans le diocèse.

Monique Bourdon, la maman de Didier, a retrouvé Odile, qu'elle connaissait bien, dans la maison du Père le 22 septembre.

Nous les portons toutes les deux dans la prière, ainsi que Marcel, le petit frère de Gérard Vauléon, et les familles Smith , Bourdon. et Vauléon.

Nous n'oublions pas non plus nos frères diacres et nos sœurs, malades ou en convalescence, nos parents malades ou en fin de vie : nous les entourons de nos prières et de notre fraternelle amitié.

Nos joies

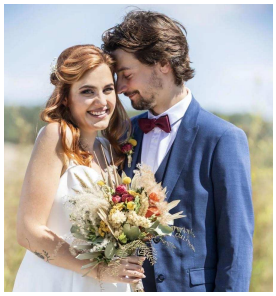
Quatre mariages cet été parmi nos enfants :

Cyprien et Lucie
chez les Delorme le
16 juillet

Etienne et Carmen
chez les Smith
le 18 août

Floriane et Cherif
chez les Guénard
le 10 septembre

Alexandre et Ophélie
chez les Hémery
le 19 août



Tous nos vœux de bonheur à ces 4 nouveaux couples !

Et deux naissances

Chez les Béchet, Aarend, fils d'Elisabeth et Frédéric, le 5ème petit-enfant de Françoise et Jacques est né en Belgique le 25 août

Chez les Brisciano, Fanny et Matthieu, ses parents, Valentin et Héloïse, ses frère et sœur ont accueilli Maxence pour la grande joie de tous

Bienvenue aux nouveaux nés et félicitations aux heureux parents !